

chien, s'exprime néanmoins comme il suit: " Je ne crois pas à l'accouplement d'un chien, dans les forêts, avec une louve ; je crois encore moins qu'un chien qui apporte avec lui dès sa naissance une haine et une frayeur instinctives du loup, puisse s'approcher d'une louve, autrement que pour la combattre."

Reléguons donc cette union du loup et du chien, parmi les fables de l'antiquité, telles que la fable des chiens d'Hircanie que l'on disait avoir été croisés par des tigres. Pline rapporte que les habitants des Indes attachaient leurs chiennes à des arbres, dans la forêt, pour les faire saillir par des lions ou des tigres, afin d'en obtenir des produits d'une grande vigueur ; mais certes, nous est avis que si les lions ou les tigres s'approchaient des malheureuses chiennes, c'était bien uniquement pour les dévorer. Ainsi en va-t-il de nos chiens et de nos loups.

(A continuer).

CULTURE DU SORGHO.

Puisque tous nos journaux ont mentionné, les uns à la suite des autres, des essais de culture d'une plante saccharifère, dont on attendait des merveilles, et qu'on qualifiait sans cérémonie du nom de *canne à sucre*.

Il est regrettable qu'on n'ait pas donné le nom scientifique de la plante, ou que du moins on ne l'ait pas fait connaître d'une manière plus précise, car d'après les dires de ces journaux, plus d'un lecteur ont cru qu'il s'agissait de la véritable canne à sucre, *Saccharum officinarum*, Linnée, qu'on cultive à la Louisiane, aux Antilles, etc., et qui constitue la principale source de richesse de nombreuses contrées des climats chauds. La plante qu'on a voulu mentionner est sans doute le sorgho sucré, *Sorghum saccharatum*, Persoon, qui est une plante annuelle très voisine du maïs, et dont la tige renferme une forte proportion de matière sucrée. C'est une culture nouvelle disait une feuille de Québec, qui n'a encore jamais été essayée en ce pays. Erreur ; il y a plus de quinze ans que plusieurs personnes—et nous pour un—fîrent des essais de cette culture. Nous en avons même fabriqué quelques bouteilles de sirop, et les journaux d'alors en parlèrent assez longuement et fort avantageusement.

Le sorgho peut réussir partout où réussit le maïs, et il n'y a pas de doute qu'on pourrait en tirer un parti fort avantageux dans la culture, surtout si l'on se procurait des instruments convenables pour presser suffisamment les tiges, afin d'en extraire entièrement le jus.

Le sorgho, dans les environs de Québec, ne mûrira pas sa graine tous les ans, mais comme il n'est pas nécessaire que les tiges soient mûres pour en extraire le suc, l'obstacle pourra être facilement enlevé, en se procurant, chaque année, la semence de l'ouest. La graine du sorgho est bien plus petite que celle du maïs, et ordinairement plus ou moins tachée de noir.